Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita

Balak

מכון באר האמונה

בס"ד

FEUILLET HEBDOMADAIRE
AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque, éclaircissement ou tout autre sujet il est possible de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:
באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:
Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:
דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:
Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatora.com

En Français:
Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:
Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:
Колодец Торы
info@kolodetztory.com

מכון באר האמונה

AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Balak

« Seulement ce que Je te dirai, tu le feras » : tout est entre les mains du Ciel

« *Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse*. » (22, 28)

« La raison de ce miracle, explique le Ramban (verset 23) est de montrer à Bila'am, qui a donné une bouche à l'homme ou qui le rend muet. Son but est **de lui faire savoir que c'est Hachem qui ouvre la bouche des muets, et qu'à plus forte raison, Il rendra muette, à Sa guise, celle de ceux qui parlent. C'est Lui qui place dans leur bouche les paroles qu'Il désire, car tout est entre Ses mains**. Il voulut le mettre en garde de ne pas se servir des présages et des augures comme moyen pour les maudire, car il était prédicateur et augure. »

Ce qui précède est en fait déjà explicite dans le Midrach (Midrach "Ilamdénou") : "« *Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse* », **afin de faire savoir que la bouche et la langue sont dans les mains du Créateur-Béni-Soit-Il**. Car Il ouvrit la bouche de l'ânesse qui était fermée et de la même manière, Il fermera la bouche qui était ouverte pour qu'elle ne puisse plus maudire Israël."

Cela nous enseigne **que rien ne se produit dans le monde sans une providence particulière et précise sur chaque sujet. Tout ce qui arrive à un homme et tout ce qu'il a l'occasion de faire, lors de toutes ses tribulations et dans tous ses actes, n'existe que grâce à la volonté du Créateur-Béni-Soit-Il, suivant une intention supérieure destiner à lui prodiguer bienfait et bénédiction.**

Rabbi 'Haïm Chimone Estherson dirigea un groupe d'étude de Ba'hourim dans une Yéchiva de la 'Hassidoute Bialé. Chaque année, il avait l'habitude d'organiser un camp de vacances, sous la tutelle de l'Admour, pour ces derniers, dans lequel il jouait un rôle de guide spirituel. Il y a environ 35 ans, le camp se déroula dans la ville de Zikhron Yaakov, à une époque où il n'existait comme communauté bien implantée respectueuse de la Torah et des Mitsvot qu'un petit noyau. Il n'y avait pas alors de Mikvé à proximité. Le premier se trouvait assez loin, ce qui obligeait à voyager tous les jours et toutes les veilles de Chabbat pour s'y tremper (le Mikvé consistait en une source que l'on avait aménagée à cet effet). Pour ce faire, on louait un minibus pour y emmener alors tous les étudiants.

Un certain vendredi, à l'heure où le minibus arriva, Rabbi 'Haïm Chimone se trouvait être en plein milieu d'une conversation avec l'un des Ba'hourim. Il s'agissait d'un jeune homme très renfermé que le Rav avait tenté plusieurs fois d'aborder, mais sans succès. Mais, cette fois-ci, le Ba'hour en question était en train de lui confier ce qui lui pesait sur le cœur. Jugeant que l'heure était propice pour sauver ce garçon, et par là-même, toute sa descendance, s'agissant d'un cas de "Pikoua'h Néfech", Rabbi 'Haïm Chimone ordonna au groupe de partir sans lui. Plus de deux heures s'écoulèrent. On était à une heure de l'entrée de Chabbat lorsqu'ils finirent de discuter. Rabbi 'Haïm Chimone se mit alors à la recherche d'un chauffeur qui pourrait le conduire au Mikvé. Sur le panneau des annonces figuraient plusieurs numéros de téléphones d'Avrékhim qui proposaient leurs services, moyennant paiement. Il leur téléphona. Deux d'entre eux lui répondirent que ce n'était pas une heure pour voyager car on était trop près du Chabbat. Avant d'en appeler un troisième, il leva les yeux au Ciel et implora de trouver un moyen de se rendre au Mikvé. Dès qu'il appela, une "voix" lui répondit : c'était la maîtresse de maison, qui, quelques secondes après, transmit l'appareil au mari. « Où êtes-vous

?, demanda-t-il. Je viens tout de suite vous chercher ! »

Sur le trajet, le chauffeur déclara à Rabbi 'Haïm Chimone : « Savez-vous pourquoi je suis venu si vite et à une heure si tardive avant Chabbat ?

- Parce que tu as besoin d'argent, répondit Rabbi 'Haïm Chimone.

- Quel rapport avec l'argent lorsqu'il est si tard à l'approche de Chabbat ?

- Alors pour quelle raison vraiment es-tu venu ?

- Ecoutez bien, raconta-t-il : le vendredi, il n'y a qu'un seul bus qui part de Jérusalem jusqu'à Zikhron Yaakov, à midi, et le trajet dure trois heures. De fait, je l'ai attendu aujourd'hui à l'arrêt avec mon fils de cinq ans, et il est arrivé avec un énorme retard, et bondé, de surcroit ! Le chauffeur ne me laissa pas monter avec mon fils. Ou lui ou moi !, dit-il. Je lui répondis : "Comment l'un de nous deux pourrait-il rester ici seul pendant Chabbat ?". Et je me mis à monter avec mon fils. Mais, il m'agressa verbalement avec des hurlements jusqu'à ce que nous descendions. Puis, il démarra en trombe. Je restai plongé dans mes pensées et même effrayé : je n'avais, en effet, aucun proche ni aucune connaissance à Jérusalem. Et qu'en serait-il de ma famille qui devrait passer Chabbat toute seule ? Je me voyais déjà devoir dormir durant la nuit de Chabbat sur l'un des bancs de la synagogue "Zikhron Moché".

Et c'est au milieu de cette pensée terrifiante et bouleversante que mon épouse est arrivée pour me réveiller en me demandant : "Il y a un juif qui a besoin d'une course, tu pourrais l'emmener ?" **Or, je venais juste de vivre dans ce cauchemar ce que ressent quelqu'un qui attend désespérément un moyen de transport la veille de Chabbat !** C'est pourquoi j'ai accédé immédiatement à la demande, en étant sûr que je devais prendre cette personne ! »

Rabbi 'Haïm Chimone tira comme leçon de cette histoire que le Créateur conduit le monde entier et pourvoit aux besoins de tous, en toutes circonstances. Et, si nécessaire, Il fera en sorte que celui dont Il a besoin des services soit plongé **dans un sommeil très profond,** inhabituel (comme ce fut le cas de ce chauffeur qui dormit jusqu'à une heure proche de Chabbat). Il lui fera également faire un rêve agité, l'essentiel étant que ce qui doit arriver arrive ! C'est ainsi que le Saint-Béni-Soit-Il mène le monde. Il sait ce qui doit être et prévoit tout depuis le début !

L'histoire extraordinaire qui suit a trait au sauvetage miraculeux des antres de la mort de Rabbi Yossef Lieberman, l'auteur du "Michnat Yossef", et de toute sa famille durant la Choah :

En 5699(1939), la nouvelle que la haine d'Essav commençait à se répandre de manière ostentatoire, arriva dans leur ville de Presbourg en Hongrie. Rabbi Yossef était alors un enfant d'environ neuf ans, et son père était un commerçant en vin à qui la réussite souriait ב"ה, et qui gagnait confortablement sa vie. Un beau jour, alors que le jeune garçon marchait dans les rues de la ville, un enfant goy s'approcha de lui et lui administra une claque retentissante sur la joue. Il se mit à pleurer et à gémir de cette humiliation et d'avoir été frappé sans raison, par un goy petit et misérable de surcroit. Lorsqu'il l'apprit, son père déclara immédiatement : « Si un goy est capable de donner une gifle à un enfant pour rien, cela présage que commencent à se produire ici des actes antisémites. Dès lors, nous n'avons plus notre place ici ! Nous allons partir pour Eretz Israël, en laissant tout ici, communauté, famille, appartement, travail ! »

Les membres de la communauté en l'entendant furent très surpris et même effrayés. « Qu'est-ce qui te prend ?, demandèrent-ils au chef de famille. En Eretz Israël, il n'y a même pas de pain à manger, alors qu'ici, vous avez une bonne situation, le calme et la tranquillité d'esprit ! » Mais, il campa sur sa décision : « Nous quittons tout

! » Il vendit tous ses biens et monta en Eretz Israël.

Après des années, l'ampleur du miracle se dévoila : lorsque, malheureusement, la majorité des juifs de Hongrie périrent en sanctifiant le Nom d'Hachem, eux eurent la vie sauve en Israël. **Et tout cela par le mérite de cette même gifle que donna un goy sur la joue de l'enfant qu'était "Iosselé".** Il ne put que constater comment cette gifle avait été un émissaire du Créateur afin de hâter sa délivrance et celle de sa famille. **Tirons-en une leçon : si grâce seulement à la gifle d'un goy, la génération entière d'une famille fut sauvée, à plus forte raison d'un coup qui provient du Saint-Béni-Soit-Il Lui-même, il est certain qu'il ne résultera que bien et salut !**

Rapportons encore une histoire, que raconta Rav Diner, Rav de la synagogue "Divré Chir" à Bné Brak, au sujet d'un juif de valeur, Rav Its'hak Hirch, un de ses fidèles qui quitta ce monde voici environ deux semaines, à l'âge avancé de 102 ans. Rabbi Its'hak monta d'Allemagne en Eretz Israël à l'âge de 16 ans, en 5698(1938), en compagnie de sa famille. Leur Alya fut motivé, à l'époque, par l'apparition des premières mesures anti-juives, dont celle de l'interdiction de pratiquer la Ché'hita ! La famille de Rabbi Its'hak chercha à se procurer de la viande cachère (pour le Chabbat, Yom Tov, et autres). Pour ce faire, ils enfreignirent le décret du gouvernement et procédèrent à l'abattement rituel **en cachette**. Mais, Hachem fit en sorte qu'on les dénonce. Ils furent arrêtés et comparurent en justice. Le tribunal les condamna à être extradés hors de l'Allemagne.

A ce moment-là, ce décret leur fut très difficile. En effet, ils durent abandonner leur communauté, leur famille et partir en Israël dans le dénuement le plus total. **Mais après coup, il s'avéra que ce fut une véritable bouée de sauvetage, puisqu'ils réussirent à y entrer en toute sérénité** (avant que les portes ne se ferment) **et sauvèrent ainsi miraculeusement leur vie !**

Par ailleurs, une autre leçon importante à tirer de cet épisode est le fait que "personne ne perd rien à M'écouter". Ils se dévouèrent corps et âme pour la Ché'hita, et par ce mérite, ils furent entièrement préservés !

A ce sujet, certains (Sefat Emet an. 5632) rapportent le verset de notre Paracha : « *Voici un peuple qui est sorti d'Egypte, et voici qu'il couvre toute la terre et il réside en face de Moi. Et à présent, viens et maudis-moi le peuple* » (22, 5-6), et le commentent de la manière suivante :

« Car l'impureté de Balak et de Bila'am consistait à faire dépendre tout ce qui arrive dans le monde de phénomènes naturels, et des actions de l'homme. C'est ce que signifie le verset : « *Voici un peuple qui est sorti d'Egypte* », sous-entendu "qui est sorti de lui-même, par ses propres forces et ses propres moyens" (c'est la perspective de Balak et de Bila'am). Mais, en fait, « *Voici qu'il couvre toute la terre* » : les Bné Israël, eux, re**couvrent** cette vision terrestre des choses, puisqu'ils ne font pas dépendre tout ce qui arrive du hasard, de "l'ordre naturel du monde", mais sont convaincus que tout provient du Ciel. Balak ne put pas supporter cette vision de l'existence ; c'est pourquoi il fit appel à Bila'am afin de les maudire. »

Ils expliquent, en outre, d'après cela la suite du verset : « *Il réside **en face de moi*** (ממולי) », dans lequel le terme ממולי s'apparente, selon Rachi, à l'expression "כי אמילם" (Téhilim 118,10) qui signifie "**couper**" ou "casser". Balak vient suggérer par cela qu'à travers cette Emouna, ils luttent contre moi et me "dé**coupent**" en morceaux. **Car grande est la force de la Emouna pour faire disparaître les ennemis et ceux qui causent du mal.**

L'histoire édifiante qui suit relate la manière dont une génération entière fut sauvée par le mérite d'une Emouna simple et d'une existence fondée sur la conviction que "Ein Od Milévado" ("il n'existe rien en dehors de Lui"). Rav Arié Chekhter y raconte comment toute sa famille fut sauvée :

« En 5690(1930), quelques années avant la montée du nazisme au pouvoir, ma mère falsifia son certificat de naissance et celui de mon père, de sorte qu'ils attestent être nés en Hongrie. Sans cela, en effet, ils auraient été expulsés de ce pays, et d'un autre côté, refoulés de Pologne qui ne les aurait pas admis sur son territoire. Et les voleurs de grand chemin auraient terminé la tâche… Malheureusement, la supercherie fut découverte par les autorités et il s'ensuivit une série de longs et épuisants procès. La menace d'un emprisonnement plana alors sur mon père et sur ma mère.

« Ces procès se prolongèrent durant huit ans. Au terme de ces huit années entrecoupées également d'emprisonnements, un procès décisif fut fixé. A l'approche de cette date, mon père demanda à "l'avocat" ce qu'il pensait de l'issue du verdict. « Si l'on arrive à diminuer la peine à six ans de prison, ce sera une très grande réussite ! », lui répondit-il. Lorsqu'il entendit sa réponse, mon père le pria d'accepter le salaire qui lui revenait et de rester chez lui sans venir au procès, car il se présenterait là-bas tout seul. L'avocat s'étonna de cette étrange requête mais respecta la décision de mon père. Qu'y avait-il de mal à recevoir un salaire intégral sans avoir à se fatiguer et à gaspiller du temps en plaidoiries ?

Le jour du jugement arriva. Mon père arriva au tribunal tout seul. Le juge lui demanda :

« Où est votre avocat ? Qui plaidera pour vous ?

- Je n'ai pas besoin d'avocat, je me présente tout seul, répondit-il parfaitement serein et avec une totale confiance.

- S'il en est ainsi, écoutons donc ce que vous avez à dire pour votre défense !

- Le Saint-Béni-Soit-Il dirige le monde, répondit-il courageusement et avec assurance, et c'est Lui qui place dans la tête et dans la bouche des honorables juges pensées et paroles. C'est pourquoi je me tourne vers le Maître du monde afin qu'Il place dans la tête des honorables juges un verdict d'acquittement et qu'Il leur permette de juger en toute équité et en toute vérité ! »

« Y a-t-il, poursuivit Rav Arié Chekhter, une proclamation de "Ein Od Milévado" plus grande que celle-ci ? » Après avoir autant enduré durant huit ans, procès, tribunaux, emprisonnements, mon père savait qu'il s'agissait du dernier procès décisif, et malgré tout, il proclama aux oreilles du juge, sans aucune crainte, qu'il ne s'en remettait seulement et exclusivement qu'au Créateur du monde, et qu'il était certain que Sa décision serait la meilleure pour lui.

Et de fait, le juge, abasourdi, annonça la prise d'une courte pause : il avait besoin de reprendre ses esprits. Après un quart d'heure, il revint, et il annonça avec beaucoup d'émotion :

« Monsieur Chekhter, vous avez un noble caractère. Je vous acquitte de toute accusation, vous êtes lavé de tout soupçon ! » Et il prononça à haute voix le verdict qui acquittait mon père. Néanmoins, il décréta en même temps que, sous un délai d'une année, mes parents devraient liquider leurs affaires en Hongrie et quitter les frontières du pays.

Le procès eut lieu en 5698(1938), à l'aube de la deuxième guerre mondiale, lorsque l'obtention de visa pour entrer en Eretz Israël ou aux Etats-Unis était quasiment impossible. Mon père demanda le droit à la parole, et il s'adressa au juge :

« Votre Honneur, dit-il, m'ordonne de quitter le pays. Mais aucun pays ne m'acceptera, moi et ma famille !

-Vous avez raison, c'est pourquoi je donne au gouvernement Hongrois la responsabilité d'obtenir pour toute votre famille des visas pour l'Amérique ou des certificats pour Eretz Israël. »

« Mon père avait une foi intègre que "Ein Od Milévado". Rien ne le perturbait, ni ne le faisait bouger de cette Emouna brûlante. De

ce fait, il mérita de vivre de manière tangible une providence Divine particulière et de véritables miracles durant toute sa vie. Le 4 Nissan 5699(1939), ils arrivèrent en Eretz Israël.

« Trois ans après, le monde découvrit que la majorité des juifs d'Europe avait été décimés dans la Choah. Deux ou trois ans plus tard, nous apprenions que tous nos proches avaient été exterminés dans Choah (que D. préserve). »

« Ce qu'il avait fait à l'Emoréein » : leur force réside dans la parole de leur bouche, dans la prière

« *Balak fils de Tsipor vit* ***tout ce qu'Israël avait fait à l'Emoréein***. » (22, 2)

Rabbi Eliézer de Lijensk commente allusivement ce verset de la manière suivante :

« *Balak vit* » : Balak eut peur des Bné Israël parce qu'il **vit** et il comprit qu'ils avaient **la force d'agir grâce à leurs paroles** (la prière) **entièrement à leur guise**. Comme il est dit (Taanit 23a) : "Le Tsadik décrète et le Saint-Béni-Soit-Il exécute." C'est le sens de "[il] **vit**", qui exprime une compréhension. Il comprit, en effet, que tout ce qu'Israël avait fait, ne l'avait été que grâce à l'**Emoréein**, c'est-à-dire par le mérite de la parole[1], ce qui signifie que **leur force ne réside que dans leur bouche**. Il eut peur de cela, et c'est ce qui est écrit : « *Moab eut très peur du peuple*. »

Cela nous montre la force de la prière, même de celle d'un goy. La Michna enseigne en effet (Sanhédrine 10b) : "Quatre hommes ordinaires n'ont pas part au monde futur : Bila'am, Doèg, A'hitofel, et Gé'hazi." A priori, cela nécessite un éclaircissement : que fait Bila'am, mécréant des nations, dans la liste des renégats d'Israël. Certes, ces derniers étaient également des fauteurs. Néanmoins, il y a une différence entre eux et lui, comme nous l'enseignent nos Sages : "Israël, bien qu'il ait fauté, est encore Israël", alors que lui est complètement impur comme tous les non-juifs.

Rabbi Tsadok Hacohen (Péri Tsadik, dans notre Paracha, §4) explique que du fait que Bila'am pria et demanda : « *Si seulement je périssais de la mort des justes* (23, 10), il mérita d'être cité dans la sainte Torah éternellement, bien qu'il n'ait pas de part au monde futur. Car la prière, bien que prononcée par la bouche d'un mécréant impur comme celui-là, possède une telle force **qu'elle est obligée d'agir, tout au moins un petit peu, pour produire du bien. Chacun pourra en tirer, a fortiori, une leçon sur la force immense de la prière de chaque juif et combien il est en mesure d'agir grâce aux paroles émanant de sa bouche !**

Rabbi Moché Wolfson rapporte une répartition extraordinaire de la prière. En effet, dit-il, il existe, trois niveaux de personnes qui vont à la synagogue pour la prière du matin : il y a ceux pour qui la prière n'est qu'un **préliminaire** à leur emploi du temps quotidien, il y ceux pour qui elle **fait partie** de leur emploi du temps et il y a ceux pour qui elle constitue **l'essentiel** de leur emploi du temps.

Il s'expliqua de la manière suivante :

Premier niveau : il y a celui qui se lève le matin en sachant qu'il a vingt sujets dont il doit s'occuper aujourd'hui. Quelque chose cependant **le dérange** : il est défendu de s'occuper de ses propres affaires avant d'avoir prié. **La prière est donc un obstacle sur son chemin**. C'est pourquoi il se presse d'aller à la synagogue pour prier, afin qu'il puisse **après cela commencer** son emploi du temps.

Deuxième niveau : meilleur que le premier (pour qui la prière n'est qu'un préliminaire à son emploi du temps), il concerne celui pour qui la prière **fait partie** de son emploi du temps au

---

1. Jeu de mots entre אמורי (Emoréein) et אמירה (la parole) ; n.d.t.

même titre que chacun des vingt autres sujets dont il doit s'occuper dans la journée.

Troisième niveau : seule la prière remplit son être. Lorsqu'il se lève le matin, il n'y a rien dont il doit s'occuper. **Son monde se résume aux quatre coudées de la prière**. Après avoir prié comme il se devait devant le Roi des rois, le Saint-Béni-Soit-Il, il s'en va juste jeter un coup d'œil à ses propres affaires. En effet, il est possible que tout soit déjà rentré dans l'ordre après la prière et qu'il soit déjà inutile d'arranger quoi que ce soit. Et s'il reste néanmoins quelque chose, alors il s'en occupera.

Rabbi Zalman Leib Astoline était un 'Hassid originaire de Russie où il passa l'essentiel de son existence. Il monta ensuite en Eretz Israël et s'installa à Bné Brak. En Russie, il se sacrifia, de manière exemplaire, en l'honneur d'Hachem et de la propagation de Sa Torah. Il perdit même l'un de ses pieds pour ce qui était considéré par le régime officiel comme une "faute". Deux de ses disciples en Russie furent Rav Yaakov Eidelstein et Rav Guerchon Eidelstein. Lorsqu'il quitta ce monde, ces deux grands Rabbanim firent son Hesped. **Rav Guerchon fit cette émouvante déclaration : « Toute notre Torah et notre crainte d'Hachem provient de Rav Zalman ! »**

La première année de l'arrivée de Rav Zalman en Eretz Israël, il fut hébergé par un juif, personnage important de la communauté, issu de Lituanie. Lorsqu'arriva Chabbat matin, le maître de maison emmena Rav Zalman à la synagogue Etskovitch, connue comme étant un "Chtiblekh" (où les offices se succèdent les uns après les autres), et lui-même alla dans la synagogue où il avait l'habitude de prier. Il lui montra le chemin afin qu'il puisse revenir lorsqu'il aurait terminé sa prière.

Mais, le maître de maison revint chez lui après son office, tandis que Rav Zalman n'était toujours pas revenu. Une heure après, puis deux, il n'était toujours pas là. Le maître de maison commença à s'inquiéter en pensant qu'il ait pu se perdre. Il l'avait laissé partir tout seul, et à présent, il ne savait peut-être plus retrouver son chemin. N'ayant pas le choix, il se rendit lui-même à Etskovitch et il y trouva Rav Zalman assis. Tout son être traduisait un plaisir immense.

« Que vous est-il arrivé ?, lui demanda-t-il.

- Je suis assis ici au Gan Eden, je n'ai aucune envie de partir !, répondit-il.

- Quel Gan Eden y a-t-il ici ?

- Cela fait plusieurs heures que j'ai fini ma prière, répondit Rav Zalman, mais seulement, il y a ici des Minyane les uns après les autres, et dans chacun d'entre eux, il y a un Kaddish, une Kédoucha, Barékhou, etc. C'est un Gan Eden que je n'avais pas en Russie. Là-bas, j'arrivais à peine à réunir un seul Minyane ; tant qu'il y a des Minyane ici, je suis incapable de partir et de rentrer à la maison. Quitter le Gan Eden n'est pas un acte de quelqu'un qui a toute sa raison ! »

En ce qui nous concerne, tirons-en une leçon : même si nous ne sommes pas nés en Russie, et même **si nous ne sommes pas au niveau** de ressentir l'atmosphère du Gan Eden, cependant, **tout au moins, dans le Minyane où nous prions**, même s'il arrive que la prière s'allonge un peu, ne nous sentons pas au **Guéhinam** ! Au contraire, sachons que nous nous trouvons au **Gan Eden** et utilisons notre intelligence que le Créateur nous a donnée afin de nous attacher à chaque Kaddish, à chaque Kédoucha et à chaque Barékhou !